

L'AGITATION NATIONALISTE À PARIS (1898-1900) ET LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE 1900

PAR

BERTRAND JOLY

maître ès lettres

INTRODUCTION

L'histoire du nationalisme français, en plein renouveau, présente encore de vastes lacunes. Si l'affaire Dreyfus, qui influence le mouvement de façon décisive, est bien connue, les thèmes et les forces nationalistes de l'époque, l'ampleur de l'assaut donné au régime, et les circonstances exactes du succès électoral de mai 1900 n'ont guère eu les faveurs de la recherche.

SOURCES

L'essentiel de la documentation réunie réside dans les dossiers établis par la police sur un événement, un mouvement politique ou un personnage. A ce titre, la série Ba des Archives de la Préfecture de police a constitué la meilleure et la plus riche source d'information. On y a joint les dossiers du ministère de l'Intérieur (série F 7 des Archives nationales), particulièrement riches, et ceux, d'un moindre intérêt, d'autres administrations : Subsistances (F 11), Imprimerie-Librairie (F 18), Cultes (F 19) et Statistique (F 20), ainsi que les procès-verbaux de la Commission de recensement des votes pour les élections législatives de 1898 (C 5361).

Si l'apport des Archives de la ville de Paris (séries D2AZ, D2M2, D3M2 et D5Z) a été fort décevant, celui du fonds Waldeck-Rousseau, conservé à la Bibliothèque de l'Institut, s'est révélé très précieux. Ces sources ont été complétées à la Bibliothèque Nationale par des sondages effectués dans le *Journal* de Jehan Rictus (mss. nouvelles acquisitions françaises 16100 et 16110) et dans les dossiers de l'Histoire de France du Cabinet des Estampes (série Qb 1).

Un certain nombre de publications officielles, telles les éditions des actes de procédures judiciaires, ont également été mises à contribution. La plus large place a été accordée à l'étude de la presse et des brochures polémiques.

PREMIÈRE PARTIE

LE NATIONALISME

CHAPITRE PREMIER

LE CADRE : PARIS À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

Politiquement en tutelle, Paris en 1900 est une ville de contrastes et de disparités, encore assez proche de la campagne, comme la majorité de ses deux millions et demi d'habitants. La répartition Est-Ouest des populations pauvres et riches demande de nombreux correctifs, d'autant plus que la petite et moyenne bourgeoisie constitue l'élément essentiel mais méconnu de la population. Ville sans unité véritable, Paris offre un terrain propice à une conjonction de mécontentements.

CHAPITRE II

QU'EST-CE QUE LE NATIONALISME ?

Le nationalisme n'est pas une doctrine politique mais un mouvement d'instinct, de réaction et d'émotion, où le culte de la patrie se substitue aux valeurs consacrées en déclin : religion, romantisme, révolution, esthétisme, positivisme, alors que la gauche n'y voit qu'une résurgence du boulangisme et une nouvelle offensive cléricale. La faiblesse du nationalisme est que, juxtaposant une grande pauvreté intellectuelle à une extrême richesse sentimentale, il ne parvient pas à s'unifier et commet l'erreur d'incarner le parti du désordre.

CHAPITRE III

LE THÈME DE LA DÉCADENCE FRANÇAISE
ET L'INFLUENCE DE BARRÈS

Les nationalistes sont hantés par l'idée que la France périclité et que, sans un sursaut, elle court à sa ruine. Ce sentiment provient d'un faisceau de circonstances (la guerre de 1870, les nouvelles tendances intellectuelles et morales, le péril socialiste, Fachoda, le déclin de l'autorité) qui donne au nationalisme son sens tragique. Plus qu'un autre, Barrès a influencé de façon décisive le nouveau regard des Français sur leur patrie.

CHAPITRE IV

LES DOCTRINES DE REJET

1. L'ANTISÉMITISME

Aucun thème n'est plus mobilisateur et unificateur que l'antisémitisme et rares sont les nationalistes qui, comme Déroulède, peuvent ne pas l'adopter. L'antisémitisme de 1900 n'a guère d'originalité : il se veut scientifique, avec Drumont, son chef spirituel, il a bonne conscience, il va dans le sens de l'histoire selon Jules Soury, il engendre une active propagande et, en janvier-février 1898, il provoque de graves émeutes racistes en France et en Algérie. Son caractère dominant est son aspect populaire et anticapitaliste.

CHAPITRE V

LES DOCTRINES DE REJET

2. ANTI-PROTESTANTISME, LUTTE ANTIMAÇONNIQUE,
ANTI-INTELLECTUALISME, XÉNOPHOBIE

Le nationalisme reprend à son compte l'anti-protestantisme, la lutte contre la franc-maçonnerie et les intellectuels, et la xénophobie, thèmes déjà anciens mais dont la synthèse nouvelle permet de définir l'ennemi de la France à combattre. La xénophobie est essentiellement l'anglophobie, alors que la germanophobie s'est considérablement apaisée.

CHAPITRE VI

LES THÈMES SECONDAIRES DU NATIONALISME

Dès 1900 apparaît chez certains nationalistes une opposition irréductible à la démocratie et à ses fondements : libéralisme, droits de l'homme et égalité. Cette attitude entraîne de nouvelles formes de racisme, l'apologie de la violence, la mystique du chef, l'obsession du complot et de la trahison, et l'antiparlementarisme. En outre, les nationalistes prônent la décentralisation, la lutte contre le socialisme et ses alliés (la magistrature), contre l'alcoolisme, la pornographie et le jacobinisme ; certains envisagent de renoncer à l'idée de revanche.

CHAPITRE VII

SOCIOLOGIE DU NATIONALISME

Le nationalisme parisien s'appuie essentiellement sur la petite bourgeoisie et réunit les courants les plus divers. Il incarne avant tout le parti des mécontents.

CHAPITRE VIII

LA PROPAGANDE NATIONALISTE

L'étude des diverses formes de propagande nationalistes (caricatures, littérature, affiches, et surtout journaux) met en relief l'incroyable violence de ton et la férocité fiévreuse des campagnes de l'époque.

DEUXIÈME PARTIE

LES LIGUES

CHAPITRE PREMIER

LA LIGUE DES PATRIOTES

La Ligue des patriotes est de beaucoup le mouvement nationaliste le plus ancien, le mieux organisé et le plus efficace, grâce au rayonnement de son chef, Paul Déroulède, à ses effectifs importants (environ trente mille adhérents), à un recrutement de petite bourgeoisie et à des finances saines. Mais, privée de son chef, la Ligue n'est plus qu'une stérile bousculade.

CHAPITRE II

LA LIGUE DE LA PATRIE FRANÇAISE

Création originale de l'Affaire Dreyfus (décembre 1898-janvier 1899), la Ligue de la Patrie française veut n'être qu'un rassemblement des bons Français, las des partis et de la question Dreyfus. Son recrutement mondain en fait la ligue des modérés et des conservateurs antidreyfusards. Compromise par son président d'honneur, François Coppée, dans l'agitation, diverse et divisée, elle renonce à toute activité réelle du printemps 1899 au printemps 1900.

CHAPITRE III

LA LIGUE ANTISÉMITIQUE. LA JEUNESSE ANTISÉMITIQUE

Instrument docile entre les mains de son délégué général, Jules Guérin, escroc en affaires puis en politique, la Ligue antisémite n'a ni l'organisation, ni les effectifs ni l'efficacité qu'alliés et adversaires lui supposent.

Jules Guérin, en 1898, se vend aux royalistes à l'insu de ses militants ; son arrestation révèle l'inconsistance du mouvement qui s'effondre rapidement. La Jeunesse antisémite n'est qu'une force d'intervention dans la rue, proche de la Ligue des patriotes.

CHAPITRE IV

LES ROYALISTES

Les royalistes sont divisés en deux tendances, celle des orléanistes libéraux et parlementaires, en déclin, et celle des royalistes intransigeants qui se reconnaissent en Sabran-Pontevès puis, déjà, en Charles Maurras.

CHAPITRE V

LES BONAPARTISTES

Divisés, ayant pour prétendant le médiocre prince Victor, les bonapartistes constituent un mouvement anémique, dont les sympathisants s'orientent vers d'autres ligue plus actives.

CHAPITRE VI

LES GROUPES CATHOLIQUES

L'affaire Dreyfus ralentit la politique du Ralliement et rejette les groupes catholiques les plus solides (l'Union nationale de l'abbé Garnier et le Comité Justice-égalité des Pères de l'Assomption) vers le nationalisme.

CHAPITRE VII

LES SOCIALISTES NATIONALISTES. LES MÉLINISTES

Héritiers directs du boulangisme, les socialistes nationalistes sont trop proches de la Ligue des patriotes pour prétendre à un rôle original en dehors des périodes électorales, où leur force (8 à 10 % de l'électorat) n'est pas négligeable. Les modérés qui soutiennent Méline condamnent conjointement la gauche et les nationalistes, tout en se ralliant tacitement aux seconds.

CHAPITRE VIII

L'ACTION FRANÇAISE ET LES GROUPES SECONDAIRES

Créée en 1899, l'Action française est, à l'origine, un mouvement républicain mais déjà très hostile aux fondements idéologiques du régime. Les autres groupes, dont la Ligue de la défense nationale, n'ont guère d'influence.

CHAPITRE IX

LES RAPPORTS DES LIGUES ENTRE ELLES

La formation d'un bloc uni d'opposition est rendue impossible par l'opposition des royalistes et de Jules Guérin aux autres ligues regroupées derrière Déroulède.

CHAPITRE X

LES LIGUES ET L'ANTISÉMITISME

Seuls Déroulède et le prince Victor tentent de refuser l'antisémitisme. Partout les militants de base l'imposent à leurs états-majors.

TROISIÈME PARTIE

LES TROUBLES À PARIS (MAI 1899 - MAI 1900)

CHAPITRE PREMIER

LES ÉLECTIONS DE MAI 1898
ET LA SITUATION POLITIQUE GÉNÉRALE

Les élections législatives marquent un léger glissement à gauche, le renouveau du nationalisme, et, pour Méline, un échec.

CHAPITRE II

LE MINISTÈRE BRISSON . PREMIÈRES AGITATIONS NATIONALISTES
(1er JUILLET - 25 OCTOBRE 1898)

L'inattendu cabinet radical de Brisson ne parvient pas à s'imposer ; ayant décidé d'engager la procédure de révision du procès Dreyfus, il est renversé le 25 octobre 1898, jour où certains nationalistes avaient projeté d'envahir la Chambre, après un mois de rumeurs de complots militaires.

CHAPITRE III

L'AGITATION LARVÉE (25 OCTOBRE 1898 - 16 FÉVRIER 1899)

L'avènement du ministère Dupuy apaise en surface l'agitation, qui

profite de ces quelques mois pour se préparer plus efficacement au coup de force.

CHAPITRE IV

LE 23 FÉVRIER 1899

Pris de court par le décès du président Félix Faure, Déroulède improvise sans méthode un coup d'état pour le jour des obsèques, le 23 Février 1899. Il échoue et se fait arrêter.

CHAPITRE V

LE 23 FÉVRIER 1899 : SIGNIFICATION ET CRITIQUE

La tentative de Déroulède reste très mystérieuse dans ses préparatifs, même si elle n'a été que ridicule dans son exécution. Les points les plus obscurs sont celui des complicités -celle du général Pellieux étant probable et celle du général Roget possible -, et celui d'une éventuelle trahison royaliste.

CHAPITRE VI

RÉPRESSION ET APAISEMENT (25 FÉVRIER - 4 JUIN 1899)

Une répression peu énergique parvient à rétablir l'ordre. Les ligues sont poursuivies et condamnées, alors que Déroulède est acquitté par le jury parisien. Aussi le ministère Dupuy est-il de plus en plus critiqué.

CHAPITRE VII

LA CRISE DE JUIN 1899. L'ARRIVÉE DE LA GAUCHE AU POUVOIR

Le scandale d'Auteuil et la journée de Longchamp provoquent la chute du ministère Dupuy. Deux semaines de crise se terminent par la formation d'un ministère de défense républicaine, présidé par Waldeck-Rousseau, investi d'une courte majorité.

CHAPITRE VIII

LES PRÉPARATIFS DU COUP D'ÉTAT ET LA RÉPRESSION

L'éventualité d'un coup de force devient chaque jour plus présente. La Ligue des patriotes accélère ses préparatifs et Déroulède annonce, le 16 juillet, qu'il va marcher sur l'Élysée. Le 12 août, à l'aube, la police procède à l'arrestation des principaux agitateurs.

CHAPITRE IX

LE FORT-CHABROL

Jules Guérin s'enferme rue de Chabrol du 15 août au 20 septembre 1899, pour des motifs mystérieux. L'étude des papiers de Waldeck-Rousseau permet de ruiner définitivement la théorie de la complicité du meneur antisémite avec la police.

CHAPITRE X

LA HAUTE-COUR

D'évidentes illégalités ne remettent pas en cause le bien-fondé des poursuites devant la Haute-Cour. Le 4 janvier 1900, les sénateurs, très modérés, ne condamnent que Déroulède, Buffet et Jules Guérin.

CHAPITRE XI

MYTHE ET RÉALITÉ DU COMLOT

Si la Ligue des patriotes seule a réellement préparé un complot, on ne peut parler d'entente générale entre les diverses ligues. Cependant la convergence des efforts particuliers s'amalgame dans les faits en une vaste conspiration contre le régime.

CHAPITRE XII

LE RETOUR AU CALME (AOÛT 1899 - MAI 1900)

La répression policière laisse le champ libre au nationalisme modéré et légaliste de la Ligue de la Patrie française, qui s'oriente définitivement vers l'action électorale.

QUATRIÈME PARTIE

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES À PARIS (6 - 13 MAI 1900)

CHAPITRE PREMIER

PRÉSENTATION

L'identification des candidats et l'établissement des statistiques se heurtent à des obstacles qui réduisent fortement notre compréhension du scrutin.

CHAPITRE II

L'ATTITUDE DES LIGUES FACE AUX ÉLECTIONS

Si la Ligue de la Patrie française, la gauche nationaliste et les groupes catholiques préparent activement les élections, les royalistes et les autres ligues ne manifestent aucune combativité. La Ligue de la Patrie française parvient à former un front commun placé sous son arbitrage.

CHAPITRE III

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

Très politisée chez les nationalistes, consacrée aux affaires locales et mollement menée à gauche, la campagne électorale n'est violente que verbalement. L'affaire Urbain Gohier et les déclarations de Joseph Reinach sont au centre des polémiques nationalistes.

CHAPITRE IV

LE PREMIER TOUR

L'analyse des résultats dans les quatre-vingt quartiers de Paris permet de mesurer déjà l'étonnante percée des nationalistes et l'effondrement des radicaux et des modérés.

CHAPITRE V

ENTRE LES DEUX TOURS

Les deux partis accueillent avec surprise les résultats du premier tour. Les nationalistes accentuent leur pression tandis que les ministériels tentent sans ardeur de provoquer un réflexe de défense républicaine dans l'électorat.

CHAPITRE VI

LE DEUXIEME TOUR

Les trente scrutins de ballottages confirment l'écrasement de la majorité de gauche sortante, qui ne retrouve que vingt-sept sièges contre cinquante et un à l'opposition et trois à des candidats indécis.

CHAPITRE VII

RÉSULTATS GÉNÉRAUX

Les socialistes obtiennent dix-neuf sièges, les radicaux sept, les

nationalistes vingt-cinq et les modérés anti-ministériels trois. Battue en sièges, la gauche l'emporte de peu en voix (au premier tour 48,74 % contre 48,6 % à l'opposition). Mais le mode de scrutin, de déplorables reports de voix et un déplacement de suffrages d'environ 5 % entre les deux tours transforment en déroute ce qui aurait pu n'être qu'un court échec.

CHAPITRE VIII

RÉACTIONS ET COMMENTAIRES

Les deux camps manifestent une égale surprise. À gauche, on tente d'opposer les résultats de Paris à ceux de la province ; à droite, le triomphe reste modeste, n'étant que le début de la conquête du pouvoir.

CHAPITRE IX

APRÈS LES ÉLECTIONS

Très vite apparaissent des dissentiments au sein de la nouvelle majorité nationaliste ; les royalistes estiment à juste titre avoir été joués.

CONCLUSION

Le succès des nationalistes ne supprime aucune de leurs faiblesses et n'a de sens que s'il réussit à créer un vaste mouvement d'opinion. Surmonter ces faiblesses, créer ce mouvement et former ainsi une opposition crédible, telle est la tâche proposée aux vainqueurs, alors que grandit sur leur droite une opposition beaucoup plus radicale, symbolisée par l'Action française.

CHRONOLOGIE

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Spécimens d'éditoriaux.-Compte-rendu d'une réunion de l'Union nationale du 16 février 1898 (Archives de la Préfecture de police, Ba 106).-Rapport sur le 24 février 1899 (Archives de la Préfecture de police, Ba

1034).- Poème à Jules Guérin (Archives de la Préfecture de police, Ba 1104).- Lettre de Jonnart à Waldeck-Rousseau, 23 juin 1899 (Bibliothèque de l'Institut, fonds Waldeck-Rousseau, 4568, lettre J).-Comptendu de la séance du 26 juin 1899 à la Chambre.

ANNEXES

Biographies.- Jugements.- Déclarations.- Répertoire de la presse nationaliste.- Étude des élections municipales partielles (1898-1899).- Liste des interpellations.

ALBUM

Chansons.- Plans.- Courbes de prix et niveaux d'alphabétisation.
